

Faculté des Arts

COURS DU LUNDI

LA MARIEUSE

Mme d'Ermange a 60 ans passés. Il y a peu de temps encore, elle en avait 40, 45 peut-être, mais durant une villégiature d'été, il y a 3 ans, elle a subitement atteint la soixantaine. Partie pour son château avec des cheveux très noirs et des toilettes presque toujours blanches, elle en est revenue en toilettes noires et en cheveux blancs. Sa coquetterie n'y a rien perdu: elle savait bien que son teint resté si frais le paraîtrait plus encore encadré de dentelles sombres. De beaux cheveux poudrés à frimas, et chaque jour, devant sa glace, elle s'applaudit de sa résolution.

Pourtant, elle l'eût peut-être retardée de plusieurs années encore, si sa petite-fille—une enfant!—ne s'était pas avisée de se marier et même de lui donner un arrière-petit-fils. Voyez-vous cette bisafeule à 50 ans? Il n'y avait qu'à s'incliner et Mme d'Ermange l'a fait galamment; d'ailleurs, elle ne le regrette pas, car durant cet été où l'on n'a guère parlé que de mariage, elle s'est découvert une vocation, vocation impérieuse encore que tardive, vocation qui lui a permis d'envisager sans désespoir son changement d'âge, la vocation, disons le mot, de mariéeuse.

Ah! nulle, si elle n'y a passé, n'en peut savoir les délices! Pensez donc! Tenir entre ses mains le sort de dix, de vingt jeunes filles, savoir que l'on peut, d'une démarche impetive, d'un mot maladroit, d'un regard peut-être, briser un bonheur entrevu... Et puis, ce ça permet—que dis-je? ce-la amène mille réunions: thés, thés-bridges, soirées dites intimes, grands dîners, bals même, et que peut aimer Mme d'Ermange, si ce n'est tout cela?

Dès avant son retour à Paris, l'année de sa transformation, elle a sondé ses amies pourvues d'enfants mariables et elle a lancé, ici une proposition ferme, là une discrète allusion, plus loin une demande de renseignements laissant entrevoir de merveilleux projets. Si bien qu'elle a fait dans son cercle une rentrée triomphale, la nouvelle s'étant ébruitée, et chacun voulant ménager et même courtiser cet important personnage: une mariéeuse!

Depuis elle a naturellement beaucoup étendu ses opérations; sa vie se passe en entrevues, en conférences, en visites, et quand elle ne parle pas, elle écrit, toujours sur le même sujet. Lettres aux directeurs de collèges et aux supérieures de couvents, lettres aux curés de campagne (Très précieux, les curés, mais trop timides!), lettres aux notaires (oh! le secret professionnel, quelle entrave!), lettres d'encouragement ou d'amicale gronderie, c'est le plus agréable à écrire qu'à propos de mariage, et depuis des mois elle remet de jour en jour sa réponse à de vieilles amies qui n'ont pas, les maladroites, d'enfants à caser. De quoi leur parlerait-elle? Cela seul l'intéresse; elle ne vit plus que pour cela. Pourtant c'est la fréquente les concerts, les théâtres, les "Salons", mais c'est uniquement parce que ces lieux de réunion sont tout désignés pour des entrevues matrimoniales.

Quant à ses relations, elle les étend, mais toujours dans le même dessein, et il est absolument inutile, sinon malséant à ses yeux, de lui faire connaître de jeunes mariés ou de vieux couples sans enfants. Au contraire, lui présente-t-on un homme encore jeune, qu'il soit beau, laid, gauche ou élégant, ses yeux brillent, les paroles aimables lui arrivent en foule, elle va n'être que grâce et sourires. Mais quoi? Qu'attend-elle? Pourquoi rester ainsi sur la réserve...? Eh! ma chère, est-il marié? Carrière, fortune, famille, antécédents, peu importe pour le moment, une seule chose l'intéresse: est-il marié? Oui, il l'est. Un regard dédaigneux, quelques phrases froides et banales, un rapide congé: rien à faire. Non, il est libre encore. Alors, elle est aux petits soins, sûre que toutes ses avances lui seront rendues au centuple d'ici peu. Elle trouve sans efforts les sujets de conversation les plus favorables, ses opinions correspondent invariablement à celles de son interlocuteur, le jour de sa prochaine soirée est justement l'un de ceux où il se trouve libre. Quel charmant jeune homme! En quelques phrases de la plus admirable diplomatie, elle lui fait dire tous ses goûts sur le beau sexe: blonde ou brune? petite ou grande? "Bas bleu" ou "oie blanche"? Et selon qu'il découvre du penchant pour le



On ne parle pas beaucoup de hockey à Laval de ce temps-ci. Les organisateurs de l'équipe problématique reçoivent assez souvent de grosses enveloppes pesantes, mais rien n'en transpire, nous ne savons ce qu'elles contiennent d'intéressant. Serait-ce par hasard l'emblème du championnat si glorieusement conquis l'an passé, qu'on nous expédierait ainsi par tranches?... Le hockey est bien mort cette année à l'Université, et pourtant nous avons des joueurs habiles, bien entraînés et disposés plus que jamais à soutenir avec honneur nos couleurs, mais l'argent est le nerf du hockey comme de bien d'autres choses, et alors...

On parle beaucoup de fédération universitaire par le temps qui court. Quel sera le rôle du président de cette fédération? Que fera-t-il pour notre bien? Sa première démarche sera-t-elle auprès de la Maison des Etudiants pour représenter à ces messieurs que le gymnase—qu'on nous promet depuis longtemps—est la construction qui s'impose le plus à l'Université? Que les Etudiants en ont absolument besoin, que s'ils ne paraissent pas le vouloir et semblent s'en désintéresser, c'est parce qu'ils sont malades, c'est parce qu'ils ne peuvent rien vouloir? Fera-t-il quelque chose d'utile notre futur président général?

Où bien se croira-t-il obligé lui aussi, le malheureux, de ne dépenser son énergie que dans l'organisation de banquets et de représentations théâtrales? Comme si de vrais étudiants ne pouvaient se distraire autrement qu'en se gavant ou en applaudissant des cabotins quelconques! Suffira-t-il à sa gloire d'avoir organisé un euvre-dance monstre?

bleu ou le blanc, le brun ou le blond, elle passe en revue dans son esprit, toutes ses "jeunes amies", et décide à part soi, séance tenante: "Tiens! cela ira bien pour Paulette..."; car elle dit d'un futur "cela ira", tout comme elle le dirait d'un robe ou d'une paire de gants. Et il faudra que cela aille. Elle ne permet pas beaucoup de résistance, et si l'un de ces sujets, jeune homme ou jeune fille, refuse plusieurs partis présentés par elle, elle se désintéresse du récalcitrant et proclame volontiers qu'il ne veut pas se marier.

Elle ne fait d'indulgente exception que pour un ou deux préférés, une jeune fille très belle et très riche, un jeune homme plein d'avenir—et sans passé,—oiseaux rares qui n'ont pas besoin d'elle et achalandent trop bien son salon pour qu'elle les décourage d'y venir. A part ceux-là, qui ne se marient que trop vite et qu'elle tâche de remplacer au plus tôt, elle exige de tous les autres une entière docilité. Elle s'est presque brouillée avec le vicomte de Formoise qui, après lui avoir affirmé qu'il n'aimait que les blondes et avoir longtemps flirté avec cette adorable petite Simone, a été s'amouracher de la majestueuse beauté brune de Mireille. Heureusement encore qu'il a choisi parmi les jeunes filles de Mme d'Ermange: il n'y avait ainsi que demi-mal. Ah! s'il s'était marié en dehors, elle ne l'aurait jamais revu.

Il y a une autre catégorie d'impertinents auxquels elle fait grise mine sans cesser pourtant de les recevoir, ce sont les ingrats, ceux qui, une fois le mariage accompli, ne paraissent plus se souvenir que c'est grâce à elle, ceux qui disent en souriant: "Nous étions destinés l'un à l'autre", comme si son intervention avait été inutile, ceux qui seraient plutôt reconnaissants à son salon d'avoir abrité leur amour qu'à elle de les y avoir réunis.

Tels sont les hasards du métier. Tout n'y est pas rose, mais il comporte de grandes compensations, et Mme d'Ermange envisage l'avenir sans effroi, sûre de trouver toujours quelques jeunes gens en mal de mariage, qui ne demanderont pas mieux que de s'unir sous ses auspices, et lui conserveront ainsi jusqu'à la mort le beau titre de mariéeuse.

Germaine A.

En un mot ne sera-t-il qu'un vulgaire président de faculté, avec cette différence qu'il aura plus d'emprise?...
x x x

Pauvres présidents! ils se plaignent continuellement de ne pas être encouragés, secondés dans leurs diverses entreprises! Ce n'est pas étonnant, mes amis, vous avez affaire à un lot de malades, qui passent presque toute leur journée parqués dans un endroit mal éclairé et puant la fumée de tabac et l'air vicié. Comment voulez-vous que "nous" ayions de l'enthousiasme pour quelque chose?
x x x

On a beaucoup parlé, ici, ces temps derniers, des cours de gymnastique de l'Institut Lasnier, et on s'est mis d'accord pour en dire beaucoup de mal. Il n'y a pas de méthode, a-t-on dit, trop aveugle pour voir que la vraie méthode se cachait sous ces exercices variés destinés à assouplir, à conserver la santé et non à faire des athlètes professionnels. Dérouillons-nous d'abord.

Quant à l'air, le directeur lui-même est partisan, d'après ce que j'ai vu, de son renouvellement continu, mais c'est notre lâcheté qui fait fermer toutes les issues par crainte du "fameux" courant d'air.

Nous commençons tard, parce que le directeur ne peut commencer la leçon lorsqu'il n'y a personne dans la salle. Dernièrement je me rendis, par curiosité, au gymnase vers les huit heures. J'y trouvai le directeur et ses assistants en costume, mais pas un seul élève; ils commencèrent à entrer lentement les uns après les autres, et finalement, vers les 8 heures 45, celui qui critiquait le retard des leçons; ô logique!
x x x

Dédié aux professeurs, aux voisins des fenêtres, et à tous les peureux en général. "Il y a encore une chose que l'on doit éviter, et c'est même le défaut le plus répandu et le pire de tous: c'est celui qui consiste à absorber ses propres ordures et celles du voisin. "Mais, vous récrierez-vous, nous n'avons jamais fait pareille chose, nous n'en mangeons pas!" Eh bien, je vais vous répondre qu'il y a trois espèces d'ordures: il en est de solides, de liquides, et de gazeuses, et cette dernière espèce est la plus véneuse et la plus dangereuse, entre autres

raisons, parce qu'il est difficile de s'en garder quand le sens de l'odorat a été émoussé par un genre de vie malsain. Lorsque vous vous tenez pendant le jour ou pendant toute la nuit dans une chambre dont aucun fenêtre n'est ouverte, vous avez beau faire, vous ne pouvez pas éviter d'absorber par le nez et par la bouche, non seulement divers gaz empoisonnés, mais aussi toutes les ordures aériennes que vous et les autres vous rendez par les poumons et par les millions de petits pores répandus sur toute la peau. Et je puis vous assurer que quand on a le nez en bon état ces ordures de l'espèce gazeuse paraissent tout aussi répugnantes que celles de l'espèce solide".—J.-P. MULLER.
("Le livre du plein air").
x x x

Un étudiant "intelligent" ne devrait jamais "fumer" dans les corridors et les salles de cours.
x x x

Un étudiant qui se respecte et respecte les autres ne devrait jamais "cracher" sur les parquets de l'Université.
x x x

Tout étudiant qui n'a pas le nez bouché devrait exiger un air "continuellement" renouvelé au moins dans les salles de cours.

Pierre LECLAIRE.



Avis est par les présentes donné que le Restaurateur de l'Université Laval vient de commander 30 caisses d'EAU DE RIGA, pour aider les Etudiants et autres à digérer sa nourriture et ses ratatouilles. Ce n'est pas peu dire. Que les intéressés en prennent note.



**LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ.**

Lancel.